

toire de Platées les Grecs victorieux consacraient au sanctuaire d'Apollon delphique. Mais lorsque Constantin le Grand voulut embellir sa capitale de toutes les dépouilles des sanctuaires fameux, avec les chevaux qui décoraient aujourd'hui la façade de Saint-Marc et qui vinrent de l'île de Chios, avec les statues qui vinrent d'Olympie, d'Athènes, d'Éphèse ou de Pergame, Delphes aussi dut fournir sa contribution à l'embellissement de Constantinople, et le trépied qui commémorait la victoire de Platées vint s'aligner entre les obélisques sur la piste de l'hippodrome byzantin.

Ce qu'était l'hippodrome dans la vie publique de Byzance, il est aisé aujourd'hui encore de s'en rendre compte. C'est là que le peuple byzantin trouvait ces divertissements admirables, ces jeux du cirque, sans lesquels, comme le dit un écrivain du sixième siècle, « la vie eût été proprement sans joie ». Telle était la passion que les Byzantins avaient pour les jeux du cirque, que les hommes, les femmes, les plus grands seigneurs comme les calfats du port, oubliaient tout, lorsque l'on annonçait que des courses avaient lieu à l'hippodrome.

Mais ce n'étaient pas seulement des courses de chars ; entre la course du matin